

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

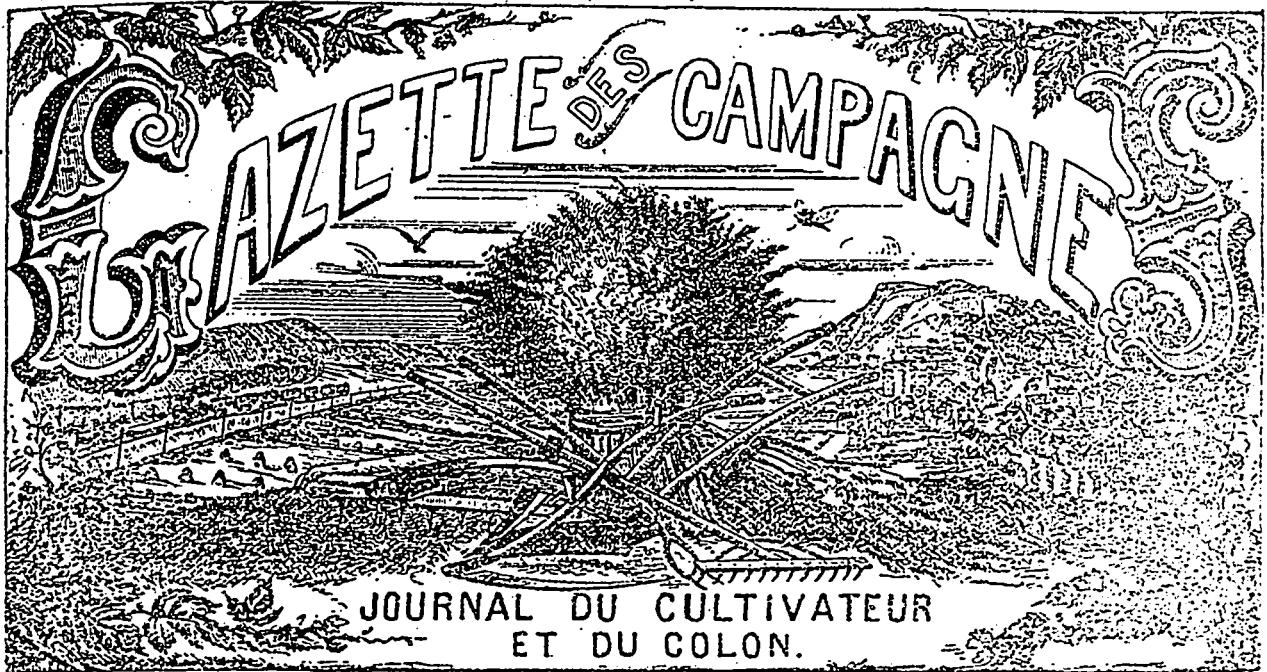
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
 Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : \$1 PAR AN.

Editeur-Propriétaire : FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUTS LES JEUDIS

SOMMAIRE :

Causerie agricole : Culture du blé d'inde (S. It.).—Soins à donner au blé d'inde pendant la végétation.—Ennemis du blé d'inde.—Récolte du blé d'inde.—Le blé d'inde comme nourriture pour les hommes et les animaux.

Recue de la Semaine : Don Carlos refait la législation de son Espagne ; il a fondé une université catholique et vient d'abolir l'exequatur regium qui entravait l'action de l'Eglise.—Siège de Leo de Urgel et une page sur le général Lizarraga.—Les yankees se préparent à faire l'élection d'un président.—Haines de Tilden, de Grant et de Washburne.—Le parti républicain a-t-il réellement droit à la confiance, et les Etats du Sud peuvent-ils compter qu'il réparera ses torts et rendra désormais Justice ?

Sujets divers : La pluie, les moissons et les moissonneuses.—Arbres fongueux.—Gouttière des arbres.—Théorie en agriculture.—Terrines à lait.—Ecrémage du lait.—Déslitage du lait.

Petite chronique : Les cerises rumex en France.—Les récoltes dans le Saguenay et à la Nouvelle-Ecosse.—Fromage monstre.—Fromageries dans la Province de Québec.

Recettes : Moississure des confitures, colle, encre, cuir des chaussures et harnais, livres, etc.—Odeur de moisissure dans les tonneaux.—Conservation des peaux d'animaux.

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DU BLÉ-D'INDE.—(Suite).

Soins pendant la végétation.— Dès que le blé d'inde est sorti de terre d'un pouce et demi à deux pouces, si l'on a mis plus d'un grain à chaque endroit, ce qui est prudent pour éviter les laouces accidentelles et les transplantations qui réussissent rarement, on doit commencer par retrancher soigneusement à la main les plantes surnuméraires, et passer ensuite entre les rayons le sarcloir à cheval, afin de détruire les plantes nuisibles qui ont déjà germé, et amoblir la surface du champ, deux objets de la plus haute impor-

tance. Lorsque les grains ont été placés à angles droits et à des distances convenables, il devient alors très-facile de faire cette utile opération ainsi que toutes les suivantes, on traverse comme en long ; le charron s'en trouve beaucoup plus économiquement et plus expéditivement amoubli et nettoyé par les opérations manuelles, qu'il faut éviter autant que possible dans toutes nos cultures en grand, parce que, indépendamment de la perte d'un temps toujours précieux, elles absorbent souvent une grande partie du produit et rendent le produit net peu considérable.

Cette opération, qui réunit à l'avantage de nettoyer et d'amoubli la terre, celui non moins utile de la rapprocher du jeune plant, ce qui contribue singulièrement à son développement, doit être répétée jusqu'à ce qu'ayant atteint environ un pied de hauteur, il puisse être butté davantage.

Alors, on substitue la houe à cheval au sarcloir, et on réitère son emploi le plus possible, parce que plus on ameublisse en tout sens, et plus on élève la terre autour de chaque tige, plus on augmente sa vigueur et ses produits, la base de cette tige étant garnie d'articulations très rapprochées, d'où sortent, lorsqu'elles sont en contact avec la terre meuble, de nouvelles racines très-utiles, puisqu'il est constant que le développement extérieur de cette plante, comme de beaucoup d'autres, est toujours proportionnée à l'extension et à la vigueur des parties souterraines. C'est surtout à l'époque critique de la formation du grain dans l'épi, époque à laquelle l'important travail de la nature a besoin d'être secondé par toutes les ressources de l'art, que le remuement et l'amoublissement de la terre deviennent de la plus grande utilité. Les espèces de mouticules qu'on parvient ainsi à élever autour de chaque pied produisent encore un nouveau bienfait, on les rendant plus stables et en

leur donnant plus de moyens de résister à la violence des vents et des orages, comme aussi aux sécheresses prolongées, dont elles le garantissent d'une manière bien efficace.

Il sort souvent des articulations qui sont à la base des tiges, et il sort quelquefois même des racines, des rejetons qu'il est essentiel d'enlever soigneusement pour en nourrir les bestiaux; il n'est pas moins nécessaire d'enlever pour le même usage les épis tardifs et mal placés ou avortés, parce que ces productions, qui ne donnent ordinairement que des produits faibles ou trop tardifs pour bien mûrir, affaiblissent inutilement les principales productions.

On peut encore avec beaucoup d'avantages, et comme nous l'avons vu pratiquer, saupoudrer légèrement les pieds du blé d'inde avec du plâtre calciné, pour y attirer de l'atmosphère, pendant la sécheresse de l'été, une humidité favorable à la végétation.

Basta, plus on réitère les sarclages, houages, et buttages, plus il est reconnu que non-seulement la récolte actuelle se trouve augmentée, mais plus aussi les récoltes suivantes sont nettes et assurées. "Cependant, comme l'affirme un savant agronome, quoique ces opérations rendent la terre plus propre à la récolte du blé, l'année suivante, rarement sont-elles assez répétées, à cause des frais de main-d'œuvre. Souvent on a les yeux ouverts sur ce que coûtent quelques soins de plus, et on les ferme sur des avantages multipliés qui en sont la suite."—Cette importante vérité n'est point sentie assez généralement.

Dans la culture ordinaire du blé d'inde pour grain, il est exposé à plusieurs ennemis redoutables, et nous croyons devoir placer le cultivateur lui-même au premier rang, lorsqu'il le déponille impitoyablement, et par un intérêt aveugle et irrésistible, d'un des grands moyens dont la nature l'a orné pour sa prospérité, afin de nourrir de quelques feuilles ses bestiaux qu'il devrait bien pourvoir d'une nourriture moins préjudiciable à ses véritables intérêts. Revenons encore sur ce point M. Parmentier, le Nestor de notre agriculture: "On a cru, dit-il, qu'en ôtant les feuilles du blé d'inde à mesure que la plante végète, c'était un moyen d'augmenter la force de la tige et la grosseur des épis; mais c'en est un certain au contraire de le diminuer, d'empêcher même la formation de l'épi, ou les grains de parvenir à leur grosseur et à leur maturité ordinaire. C'est un fait dont je suis convaincu par expérience. Il est justifié par beaucoup d'observations faites sur les autres végétaux, et il suffit de réfléchir au moment pour n'en pas douter. Indépendamment de l'utilité générale des feuilles, communes à toutes les plantes, celles du blé d'inde en ont une particulière qui rend leur conservation précieuse jusqu'à l'époque de la maturité du grain. Elles forment une espèce d'entonnoir, présentant une large surface à l'atmosphère, et ramassant pendant la nuit une abondante provision de rosée: en sorte que si le matin, au lever du soleil, on entre dans un champ de blé d'inde dont le sol soit d'une terre légère, on aperçoit le pied de chaque plante mouillé comme s'il avait été arrosé. Enfin les feuilles sont aussi de réservoirs dont la nature semble se servir pour conserver, raffraîchir et nourrir les végétaux."

Qu'il nous soit permis d'ajouter à ces réflexions aussi vraies que décisives une nouvelle considération relative aux assoléments. C'est que le retranchement prématuré des feuilles, faisant la plante à puiser d'autant plus de nourriture dans la terre, qu'il lui reste moins de moyens d'en soustraire de l'atmosphère, la récolte qui suit immédiatement celle où ce retranchement a eu lieu, en devient nécessairement moins abondante.

D'après ces diverses considérations de première importance, il ne convient donc pas de retrancher les feuilles du blé d'inde pour la nourriture des bestiaux, qu'aux approches de la maturité du grain, que cette opération accélère en facilitant la dessiccation de la tige et de l'épi; mais on peut devancer un peu, sans inconvénients, le retranchement des sommités, et il peut se faire au-dessus du fond de l'épi, dès que l'espèce de houpe soyeuse et pendante, formée de la réunion des filets ou styles qui aboutissent aux ovaires, commence à se sécher et à noircir. Ces sommités sont encore alors muqueuses, sucrées et flexibles, et fournissent un fourrage très-nourrissant, sans nuire essentiellement au perfectionnement du grain.

Les ennemis qui viennent, après l'homme, contrarier la végétation du blé d'inde, ou se nourrir de ses produits, sont un très-grand nombre d'animaux domestiques ou sauvages, contre lesquels le cultivateur doit exercer la plus active surveillance, à l'époque de la maturité; il est en outre, comme toutes les autres plantes, exposé à l'influence plus ou moins nuisible des intempéries: il souffre surtout des froids intempestifs, des vents violents, de l'excès d'humidité, et des sécheresses prolongées; mais il est des ennemis d'une autre nature qui lui sont quelquefois très-fâcheux. Ce sont plusieurs espèces ou variétés de charbon, regardées comme des plantes du genre *champignon*, analogues d'ailleurs à la maladie du même nom qui attaque nos autres céréales, et contre laquelle, quoiqu'elle ne paraisse pas être contagieuse, il est prudent d'employer le chaulage comme préservatif, en même temps qu'il convient de retrancher, lorsqu'il est possible, les espèces de fougosités d'un blanc rougeâtre ou noirâtre qui constituent cette maladie et qui attaquent les fleurs mâles ou le grain, ou la tige, mais qui sont ordinairement plus apparentes et plus volumineuses sur la dernière.

Récolte du blé d'inde—L'époque convenable pour commencer la récolte des épis du blé d'inde s'annonce par le dessèchement, la couleur blanchâtre et l'écartement des tuniques qui les enveloppent, ainsi que la dureté du grain et le flétrissement des feuilles. On ne saurait trop tôt saisir cette époque lorsque le temps est beau et qu'on redoute l'arrivée des premières gelées; mais hors ces deux cas, il est inutile de la retarder jusqu'à ce que le dessèchement complet de l'épi, qu'on pourrait précipiter en écartant les tuniques, si cette opération était praticable en grand, soit opérée.

On sépare alors de la tige les épis garnis de leurs enveloppes, et on les met à couvert, en petits tas, pour compléter leur dessiccation, qu'on peut avancer soit par l'enlèvement des enveloppes, qui facilitent l'évaporation de l'humidité qu'elles recèlent encore et qui pourraient moisir les grains si elles y étaient longtemps restées, soit par leur exposition au four et mieux au soleil.

On les conserve en cet état, ou bien suspendues, par leurs tuniques entrelacées, à des perches horizontales attachées au plancher, jusqu'au moment des besoins, où on les grille, soit en les battant au fléau, ce qui est, sans contredit, la manière la plus expéditive, lorsqu'ils sont bien secs, mais qui en brise quelques grains, soit en les frottant fortement contre une lame dure et non tranchante, solidement fixée, ou par tout autre moyen équivalent.

L'axe de l'épi, dont on nourrit quelquefois les bestiaux, nous paraît bien plus propre à être brûlé, ainsi que les tiges qu'il convient d'enlever le plus tôt possible du champ, afin de le préparer à une nouvelle culture.

Le grain, étant purgé des débris qui peuvent s'y trouver,

se conserve très-bien en tas peu épais et souvent remués, ou dans des tonneaux, ou dans des sacs isolés, jusqu'au moment de la mouture; mais, lorsqu'il n'est pas très sec surtout, il ferait souvent la proie de divers insectes.

Lorsqu'on veut le réduire en farine, il doit être bien sec pour que les meules ne s'engrappent pas; mais s'il l'était trop, l'écorce se mêlerait facilement à cette farine; on se contente quelquefois aussi de le concasser. La meilleure manière de conserver la farine fine ou grossière consiste à la tenir enfermée dans des sacs isolés, dans un endroit sec et froid et loin des murs.

Le blé d'inde comme nourriture pour les hommes et les animaux.—Il est peu de productions du règne végétal aussi utiles que le blé d'inde pour la nourriture des hommes et des animaux.

Quoique pour celle des premiers il ne soit pas avantageux de lui faire subir seul la panification, parce qu'il manque de cette substance glutineuse végétale animale qui y est indispensable, il peut leur procurer, sous un très-grand nombre d'autres formes, un aliment aussi sain qu'agréable, soit en potages, soit en bouillie, soit en gâteaux ou en galettes, soit en biscuits, soit de plusieurs autres manières qui varient pour ainsi dire dans chaque contrée, soit enfin en boissons fermentées, comme bière, eau-de-vie. On est aussi parvenu à obtenir des tiges du blé d'inde un sirop assez sucré, quoique conservé au goût herbacé; mais le sirop de raisin lui en est bien préférable, et il est généralement plus profitable de faire consommer ces tiges par les animaux.

Soit en herbe, soit en grain, tous nos bestiaux sont avides du blé d'inde, et il leur procure à tous un des aliments les plus profitables qui soient connus. Un champ ensemencé dru en blé d'inde pour fourrage vert, fauché au moment où la panicule paraît, présente la paille la plus élevée, la plus abondante et la plus nourrissante qu'il soit possible de voir. « Nous en avions et bien ainsi, nous rapportait un cultivateur belge, sur un terrain préparé pour être ensemencé en froment en automne, et plusieurs cultivateurs instruits de son bon, ne pouvaient se lasser d'admirer son abondance et sa beauté, sur un sol sans médecine. Elle fut, pendant une grande partie de l'été, une des principales nourritures de nos chevaux de labour, et elle devint ainsi très-profitable; mais pour qu'ils la mangent bien, les vieux principalement, qui en sont avides, ainsi que nos autres bestiaux, il faut nécessairement qu'elle soit semée très-dru, et que l'herbe en soit fauchée de bonne heure, ou broyée un peu lorsque les tiges en sont durcies. On pourrait aussi la convertir en fourrage sec pour l'hiver; mais l'épaisseur des tiges en rend le fagage long et très-difficile, et nous ne croyons pas, d'après nos expériences à cet égard, que cette manière de la traiter soit généralement aussi avantageuse que la consommation en vert. »

(A continuer.)

REVUE DE LA NORMANDE

Don Carlos règne de fait sur la Navarre et la Biscaye. C'est en son nom qu'on y administre la justice, qu'on lève les impôts et que toutes les lois sont exécutées. Héritier des souverains catholiques de la vieille Espagne, il tient à marcher sur les traces de ses ancêtres et travaille tous les jours à ramener la législation dans les sentiers du respect et de la soumission entière à la Sainte Eglise romaine. Déjà il a admirablement reformé la loi sur l'Education; il a

donné une université à cette fraction de ses Etats pour laquelle il croit à lutter; et cette université sera catholique comme les illustres institutions du moyen âge qui formaient à la fois et des savants et des saints.

Une des récentes mesures de Charles VII, pour réparer les injustices des gouvernements révolutionnaires qui l'ont précédé, est le décret qui aboît le placet royal pour la publication, en Espagne, des bulles, brevets, rescripts et autres actes du Souverain Pontife. Le ton de respect et de dignité qui anime tout ce document nous détermine à en publier le préambule. Cette noble attitude du jeune roi vis-à-vis l'Eglise et ses ministres contraste singulièrement avec celle que les libéraux tiennent partout.

« Le Roi :

« Le glorieux titre de catholique que mes prédécesseurs méritèrent du Saint Siège par leur piété et leurs services éminents, et qui fut donné comme récompense aux Rois d'Espagne, titre que je suis décidé à réchauffer autant que possible, me pousse à prendre une décision qui est la conséquence des sentiments qui m'inspirent. La liberté de l'Eglise en Espagne, a été limitée dans la publication et l'exécution des bulles et décrets provenant du Saint-Siège: les lois en vigueur s'y opposaient, à moins que le pouvoir civil ne décidât d'après son propre et privé jugement, s'il y avait lieu de les observer ou non. Mais moi, je me propose d'ôter cette entrave qu'on a toujours mise à la liberté de l'Eglise.

« Je sais bien qu'une affaire aussi importante pour l'Eglise et pour l'Etat exige d'abord une entente entre les deux puissances, en vue d'arriver à des solutions qui puissent amener le bonheur spirituel et temporel de mes sujets bien-aimés; mais comme les circonstances de la guerre que je soutiens pour la défense de mes droits légitimes ne sont pas favorables à des négociations qui demandent du loisir et de la tranquillité, j'espère, mettant ma confiance en Dieu, occuper le trône de mes ancêtres, et j'agirai alors d'accord avec le Saint Siège sur les points indiqués, en faisant concilier toute la liberté d'action dont l'Eglise doit jouir, avec les droits et privilèges de mon autorité royale.

« Entre ce temps, et mettant en pratique mon intention annoncée, ou qu'elle pourrait dominer, liberté soit donnée à la circulation des documents dont il est question ci-dessus. »

En Espagne, le chevronné Charles VII sait être roi et respecter les droits des sociétés qui existent à côté de lui. Il comprend que ce n'est pas la tyrannie qui mène à la victoire, mais la justice rendue à tous, le respect pour son Dieu et les ministres qui en prennent la place en ce monde.

Et ces sentiments si grands et si beaux, mais qui sont trop rares, sont partagés par ses officiers et ses soldats. Depuis plusieurs jours le télégraphe nous entretient de Leo de Urgel, forteresse renommée de Catalogne. Un détachement de Carlistes, sous la conduite du général Lizzarraga, a réussi à s'en emparer à la Carlus des Alphonse et il y soutient énergiquement un siège qui se prolonge et qui devient de plus en plus acharné. L'honneur des Alphonse est engagé. Quel sera le résultat? Une victoire pour les armées Carlistes quoiqu'en dise le télégraphe qui sert inutilement la cause de la révolution.

En attendant des renseignements certains sur toute la conduite et l'issue de ce siège, nous offrons à nos lecteurs une belle page que nous reproduisons du *Pull Mail Gazette* de Londres. Ce récit est dû à une plume protestante. Il s'agit d'une entrevue que le correspondant du journal anglais a eu le privilège d'obtenir du brave général Lizzarraga, défenseur de la Leo de Urgel :

..... Le général tenait son chapelet à la main, et la garnison était rangée autour de lui sous un hangar bas et long. Regardant autour de la cour ouverte, tout en écoutant les chants du service divin, je comptai deux canons Krupp de fort calibre en excellent ordre, trois autres gros canons montés, deux mortiers et plus d'une douzaine de petites pièces prêtes à être mises en place même durant la cérémonie religieuse, les forgerons travaillaient énergiquement, les charpentiers façonnaient des madriers : le tumulte des préparatifs guerriers continua sans intervalle.

D'autres canons étaient cachés à mes regards dans les bastions et dans les tours, et d'inséparables piles de bombes, de boulets, de grenades, entouraient la place. Les deux autres forts sont, je crois, proportionnellement bien pourvus. Les vieux canons placés en 1807 par les Français me semblèrent être en bon état. La poudrière est à l'abri des effets de la bombe.

Les clairons annoncèrent l'élévation du Saint Sacrement ; toutes les têtes se découvrirent et le travail cessa momentanément. Il était presque nuit ; d'épais nuages et la pluie qui tombait augmentait encore l'obscurité. Lizarraga, sa blanche tête découverte, son visage bronzé par le temps, tout rayonnant d'un enthousiasme extatique, prononça un beau discours :

« Patriotes Espagnols, s'écria-t-il, nous sommes ici en opposition à tous les francs-maçons de l'Europe, et il est nécessaire que nous soyons martyrs dans la cause de Dieu. Tous ceux d'entre nous qui seront frappés de mort participeront immédiatement à la gloire éternelle. Dieu est avec nous, et la cause pour laquelle nous combattons, c'est sa propre cause. Êtes-vous prêts à verser la dernière goutte de votre sang et à maintenir contre l'Europe entière l'honneur de notre pays et le trésor de sa religion et de ses libertés ?... » Il ajouta encore bien d'autres choses, mais sa noble langue castillane est par trop intraduisible.

« A chacune de ces questions les volontaires répondaient par de formidables clameurs d'assentiment. Ils poussaient comme d'une seule voix ces cris caractéristiques : Viva Dios ! viva Jésus ! viva la Virgen Santa Teresa ! viva Espagne ! viva los fueros ! viva Carlos septimo !

« Elle est la manière dont s'affirma le carliste parmi les compagnons de Lizarraga, parmi ces hommes qui ne rendront certainement pas la citadelle confiée à leur courage. —

« Dès que les applaudissements eurent cessé, le général haussa la voix et annonça qu'une croix allait être élevée au centre de la citadelle, afin que tout soldat qui tomberait y allât contempler et en recevoir un dernier encouragement. Il parla avec le savoir et l'éloquence d'un orateur consommé.

« Bientôt une grande croix, grossièrement formée de troncs d'arbres dont on avait enlevé l'écorce, se dressa au milieu de la citadelle, et Lizarraga, les traits de sa figure exprimant une profonde satisfaction, vint à moi et s'informa de l'objet de ma visite.

« Il demanda une lanterne, examina mon passeport et m'expliqua avec une politesse exquise que, malgré sa volonté de correspondre à mon désir d'être exactement renseigné, il lui était impossible de permettre à un étranger de courir les risques d'une lutte tout à fait espagnole, d'une lutte dans laquelle ses hommes étaient résolus au martyre. Toutefois, il me concéda de passer la nuit dans la ville, si cela m'était agréable. Il me promit qu'au cas où je reviendrais, je pourrais me présenter à la citadelle et que je serais libre de loger dans le village de Casteldudad, lequel est suffisamment protégé par les canons des forts. Comme il se

retirait tenant encore mon passeport à la main, je lui demandai si je devais le lui laisser. Il tressaillit, s'exosa avec un sourire et me dit que c'était là « une distraction. » — Ses yeux étaient fixés sur la croix qu'on achevait de monter.

Hélas ! oui, tous les francs-maçons de l'Europe sont ligués contre l'armée de Charles VII et travaillent ardemment à en prévenir le triomphe. Mais le jeune roi et sa belle armée ne se découragent pas. Ils se sont dit qu'ils arracheront l'Europe à la Révolution et rien ne pourra les détourner de leur dessein si ce n'est la mort.

— Une question importante qui devra se résoudre dans quelques quinze mois, préoccupe nos voisins de l'Union Américaine : c'est l'élection d'un Président à la vaste république. Deux partis ont des prétentions à faire asseoir un des leurs sur le siège présidentiel : le parti républicain et le parti démocrate. Le candidat des démocrates est M. Tilden. Grant a, dit-on, l'intention de réclamer pour la troisième fois l'appui des républicains. Mais il a un compétiteur qui pourrait lui porter ombrage ; c'est M. Washburne.

Voici comment un journal français, ordinairement bien informé apprécie ce M. Washburne, actuellement ambassadeur des Etats Unis auprès du gouvernement français. Nous ne donnons qu'un extrait de l'article.

« ... Le dernier de ceux que nous avons nommés est l'honorable ministre des Etats Unis en France, M. Washburne. C'est vers lui que se tournent aujourd'hui les regards de tous les républicains sincères et honnêtes, qui cherchent à relever leur parti, non au moyen de manœuvres politiques, mais de solides réformes et d'excellents choix.

« M. Washburne a, en effet sur tous ceux dont il est question pour la présidence, des avantages considérables. Il a une réputation sans tache, une rare expérience des affaires américaines, qu'il a pratiquées pendant des années comme président des deux plus importants bureaux de la Chambre ; de grandes relations de famille et d'amitié ; des antécédents politiques qui ne lui ont point fait d'ennemis ; et cette largeur de vue, cette hauteur d'appréciation, que le contact des hommes et des choses de l'Europe a encore enrichie et dont tant d'admirables dépêches dans sa correspondance diplomatique font foi.

« Enfin, comme le disait récemment le plus influent des journaux américains, le *New York Herald*, il n'a pas été mêlé aux brillantes controverses actuelles sur la question monétaire, qui aurait pu lui créer des inimitiés ; son attitude en France, à une époque des plus critiques, lui a mérité d'unanimes éloges, et le général Grant, qui est si fidèle à ses amis, n'en a pas un seul auquel il doive tant de services éminents. Rien n'est plus vrai.

« Le *Herald* ajoute que la prochaine campagne présidentielle sera probablement conduite par M. Tilden, du côté des démocrates, et par M. Washburne, du côté des républicains.

« En ce qui concerne M. Tilden, cela est peut-être encore plus douteux ; mais le choix de M. Washburne s'impose presque à ses co-religionnaires politiques. Dans les circonstances difficiles qu'il traverse, le parti républicain, a dit un de ses membres les plus éminents, n'a qu'une alternative : ou prendre Washburne, ou être battu — *To take Washburne or be beaten.*

« Nous n'avons pas qualité pour exprimer un désir en pareille matière, mais il nous sera bien permis de nous féliciter que le digne et courageux diplomate qui pendant toute la durée du siège de la Commune, n'a pas un instant quitté son poste, qui à cette époque si malheureuse pour nous, a

ton tête à M. de Bismark quand il prétendait avoir le droit de bombarder Paris, sans avis préalable, qui, seul entre tous les membres du corps diplomatique, est intervenu auprès de la Commune pour sauver l'archevêque de Paris, recevoir de ses concitoyens ce témoignage de déférence et de respect auquel nous voudrions avoir le droit de nous associer."

Voilà certes un éloge magnifique d'un homme qui semble avoir bien mérité les bonnes choses qu'on se plaît à dire de lui. Il serait bien en effet celui qui pût faire revivre le parti républicain que les bases et les injustices du gouvernement de général Grant a dépopularisé. C'est le parti républicain en effet qui, depuis la guerre de sécession a fait peser sur les Etats du Sud une atroce tyrannie, qui a imposé à de belles provinces des gouvernements locaux impossibles, qui les a soumis à la ferule et aux infamies de nègres ignorants et d'aventuriers insatiables.

A l'occasion du centenaire de la déclaration de l'indépendance, le 4 juillet 1875, quelques journalistes et des hommes d'Etat ont cru qu'on pourrait oublier les hautes, se pardonner les fautes réciproques et affirmer la réconciliation des postes. Voici ce que répond l'Abelle de la Nouvelle Orléans (Louisiane). Elle est bien carrément d'avis que justice ne sera pas faite aux Etats du Sud par le parti qui a soutenu Grant pendant huit années dans les hauteurs de l'omnipotence en dépit de ses malversations et des orautés qu'il protégeait. Comme la nouvelle élection à la présidence n'aura lieu qu'après la célébration du centenaire, l'Abelle espère peu des belles fêtes et ne compte pas sur tout le bien qu'on en prédit :

"... On serait, en effet, un magnifique spectacle que celui des délégués de tous les Etats rassemblés pour voter à un oubli éternel tous les souvenirs d'une guerre funeste, et pour cimenter de nouveau le pacte fédéral sur les bases de la justice, de l'égalité et de la reconnaissance des droits de tous les Etats.

"Mais nous ne sommes malheureusement pas appelés à assister à un semblable spectacle. La réconciliation est en train de s'opérer, mais elle ne pourra être considérée comme accomplie qu'après que le scrutin populaire aura donné le coup de grâce au parti radical qui, depuis dix ans, a été le seul obstacle à la reconstitution de l'Union.

"Ce parti, ne l'oublions pas, tient toujours le pouvoir, et le 4 juillet prochain, il sera encore occupé à employer toutes les influences dont il dispose, pour arrêter le grand mouvement populaire en faveur du droit.

"Si quelques Etats ont pu, par leurs propres efforts, s'affranchir du joug odieux établi dans tout le Sud, à la suite de la guerre, la Louisiane, par suite des interventions militaires réitérées qui ont rendu inutiles les victoires électorales de ses citoyens, est restée sous la domination d'un gouvernement usurpateur. Elle y sera encore le 4 juillet 1876.

"Invitée, dans de pareilles conditions, à participer à la célébration du Centenaire qui doit avoir lieu à Philadelphie, il convient de réfléchir avant de décider comment elle répondra à cette invitation.

"Ira-t-elle en suppliante pour demander encore une fois justice et en appeler au peuple américain des violences commises par son gouvernement? Ou, espérant que cette justice qu'elle a vainement réclamée de tous les congrès depuis dix ans, sortira de l'urne de novembre 1876, décidera-t-elle de se présenter sur un pied d'égalité avec les autres Etats, en cachant ses fers et en montrant une joie anticipée?"

"Peut-être faut-il attendre pour arrêter une décision à ce sujet la tournure que prendront les événements au printemps prochain. La question est délicate et nous hésitons à nous prononcer à l'avance.

"Mais, au moment où d'anciennes organisations qui ont vainement combattu pour l'indépendance du Sud, se forment avec l'objet avoué d'aller participer à la célébration du centenaire de l'Indépendance américaine, nous avons cru bon de rappeler que la Louisiane n'était pas encore au nombre des Etats qui ont recouvré leur indépendance dans l'Union et que sa position spéciale commandait à ses citoyens une certaine réserve."

La pluie, les moissons et les moissonneuses

Partout en Europe et en Amérique la pluie a fait de grands ravages, causé de grandes inondations en out e des dommages considérables aux grains. M. L. Hervé, célèbre agronome, a fait à ce sujet des observations très-judicieuses, dont la lecture pourrait profiter à grand nombre de nos cultivateurs. Voici ce qu'il a écrit dans la France Nouvelle du 7 août :

"Cette lutte de l'agriculture contre les mauvais temps, en pleine moisson, est un drame poignant, qui offre une image saisissante du combat du bien contre le mal dans notre vallée de l'Arme. Tous ceux qui habitent la campagne y prennent une part ardente, car chacun sent que c'est l'existence de tous qui est remise en question. Que la pluie inonde pendant quelques jours les champs moissonnés, qu'elle fasse germer le grain abattu ou pourrir les épis sur pied, voilà une grande nation vouée à la famine et à la misère. Qui priera les fermages et les impôts? Tels sont les formidables points d'interrogation qui se présentent à tous les esprits à la vue du cultivateur luttant contre la pluie pour sauver son pain et le nôtre.

"Après Dieu, qu'il faut invoquer dans ces moments critiques il faut recourir aux moyens indiqués par l'expérience agricole. Le moyen le plus efficace consiste, nous l'avons vu, à couper les blés rapidement—la moissonneuse est inappréciable dans ces moments-là—puis à les dresser en moyettes au fur et à mesure que la faux les couche à terre. Un moyen ingénieux pour sauver le blé dans ces circonstances est employé avec succès dans plusieurs cantons du Pas-de-Calais :

"On prend un pieu un peu plus haut que le blé à couper à la hauteur des épis; on y perce quatre trous dans lesquels on place des chevilles longues d'un pied environ, de manière à former une double croix. On plante ce piquet en terre et on dresse tout autour une certaine quantité de javelles, dont les épis s'appuient aux angles formés par les quatre chevilles. Cette pyramide de javelles est faite en quelques minutes, grâce à cet appui momentané. Dès qu'elle est faite on retire les quatre chevilles et le pieu; les épis s'appuient les uns contre les autres. On lie la pyramide aux trois quarts de sa hauteur. Puis on la coiffe avec un gerbe renversée, et l'on construit ainsi successivement autant de moyettes que le champ moissonné peut en fournir.

"Par ce moyen, le blé peut être moissonné par les temps pluvieux; le travail n'est forcément interrompu que par de fortes ondées. En utilisant par ce moyen toutes les éclaircies, on arrive à sauver sa moisson.

"Les épis mis à l'abri de la pluie en moyettes, rejettent l'humidité en excès, par l'action seule de la chaleur, et le blé peut rester ainsi pendant un mois sans subir la moindres avarie.

"Je ne saurais trop recommander ce précieux moyen à tous les cultivateurs qui sont aujourd'hui aux prises avec un temps déplorable pour sauver leurs moissons.

"En ce moment l'aiguillon de la nécessité presse plus que jamais les agriculteurs d'essayer de la moissonneuse et de la moyette.

"Un grand nombre de nos cultivateurs ont enfin essayé l'usage de la machine à moissonner; deux mille machines environ ont été vendues dans notre localité depuis le printemps. Le nombre en est déjà doublé, on peut l'affirmer, si la culture avait pris la culture opérée que lui inflige le temps qui règne aujourd'hui.

« Beaucoup de fermiers hésitent devant l'achat d'une moissonneuse, parce qu'ils craignent la maladresse ou le mauvais vouloir des serviteurs chargés de la conduire. Lorsque le maître d'une ferme ou son fils se rend apte à ce travail, il est en sécurité de ce côté. On ne commande bien que ce qu'on sait faire soi-même; quand on a fait ses preuves on est sûr d'être obéi. »

Arbres fougueux

On donne ce nom de *fougueux* aux arbres qui portent beaucoup de bois sans donner de fruits.

La fougue d'un arbre prouve toujours sa vigueur et la bonne nature de la terre dans laquelle il est planté.

Ce sont principalement les arbres greffés sur franc, et encore plus sur sauvageon, qui deviennent fougueux. Les priers y sont plus sujets que les autres, et parmi eux quelques variétés.

Beaucoup de jardiniers tourmentent de toutes manières les arbres fougueux pour les amener à donner du fruit. La taille que, dans ce cas, plusieurs pratiquent, ne sert qu'à augmenter ou perpétuer leur fougue. Les moyens les plus convenables sont les suivants: on transplanter l'arbre dans un plus mauvais sol, on ôter la bonne terre du pied pour y en substituer de la mauvaise, ou couper quelques-unes des plus fortes racines, ou faire une incision annulaire à son écorce, plus ou moins large, selon sa grosseur; ou courber toutes ses principales ou même toutes ses branches; ou enfin le laisser monter à sa volonté, et attendre que la force de sa végétation s'arrête d'elle-même.

Gouttière des arbres

Maladie qu'on reconnaît à un écoulement d'eau plus ou moins abondant, par un ou plusieurs trous, par une ou plusieurs fentes qui se sont formées par suite même de la maladie, ou par d'autres circonstances, dans le tronc des arbres, souvent même à l'insertion des racines. Elle a presque toujours pour cause le retraitement des grosses branches trop près du tronc. En effet, la pluie ne se recouvrant pas et sa surface se fendillant, l'eau des pluies pénètre dans le cœur de l'arbre, y cause un ulcère ou ulcère, d'abord peu dangereux en apparence, mais qui s'augmente en largeur, et se prolonge souvent jusqu'aux racines, détruit la presque totalité du bois, rend l'arbre creux, et par suite inutile à toute autre chose qu'à brûler. La gouttière ne se montre que lorsque cet ulcère a fait assez de progrès, pour qu'il y ait, à l'endroit de la pluie, un tron capable de recevoir une certaine quantité d'eau à la fois, eau qui filtre lentement le long du tronc, en se chargeant d'une partie de sève, et qui s'écoule souvent, même pendant les plus grandes sécheresses, par les ouvertures créées plus haut. Il faut distinguer cette maladie des vrais ulcères qui sont produits par un vice intérieur aux arbres qui n'ont jamais été mutilés, et qui s'étendent plus souvent en montant qu'en descendant. La sève de ces dernières n'est composée que de sève et de sue propre; aussi est-elle beaucoup plus épaisse et plus féconde.

Théorie en agriculture

Quelques personnes sont persuadées non-seulement que la pratique suffit en agriculture, mais encore que la théorie doit toujours conduire les cultivateurs à leur ruine. La cause de cette erreur provient de l'ignorance où on est généralement de la véritable acception de ce mot.

En effet, la théorie ne doit pas être confondue avec ces romans fruit, ou d'une imagination déréglée, ou d'un chulatanisme compatible, que quelques personnes rédigent, ou pour se faire une réputation, ou pour attraper de l'argent. La véritable théorie ne repose que sur des faits, n'est que la connaissance de ces faits, et la conséquence que tout esprit juste doit tirer de leur comparaison.

Il n'est pas de praticien, quelque ignorant qu'il soit, qui n'agisse d'après des règles de théorie, puisque dès qu'il répète un procédé par lui déjà exécuté, c'est qu'il se rappelle que ce procédé lui a réussi. Sans la théorie, le laboureur semerait à toutes les époques de l'année, récolterait son blé avant sa maturité, laisserait pourrir son soin sur le champ, etc.

Mais s'il ne peut y avoir de pratique sans théorie, il ne peut y avoir de théorie sans véritable pratique; c'est-à-dire qu'un homme qui a acquis des connaissances élémentaires dans les sciences physiques et mathématiques peut, en voyant opérer un praticien, relever ses fautes avec justesse, quoiqu'il ne pût opérer lui-même par défaut d'habitude.

En général, il n'y a pas de véritablement bonne théorie sans les connaissances élémentaires et dessus, et ces connaissances ne peuvent s'acquérir que dans la jeunesse et dans les écoles d'agriculture: c'est pourquoi il y a si peu d'agriculteurs qui les possèdent; c'est pourquoi il est si désirable qu'il y ait des écoles spéciales d'agriculture où on les professe.

Terrines à lait

Les meilleures terrines à lait sont celles qui sont construites en terre dite de grès, parce qu'elles réunissent la solidité, la salubrité et le bon marché. Celles en terre ordinaire, qui ne sont pas vernies, absorbent trop le lait et portent, en conséquence, dans celui qu'on y dépose nouvellement, quelque bien lavées qu'elles soient, les principes d'altération qu'y a laissés l'ancien. Les seuls inconvénients qu'on peut reprocher à ces terrines de grès, c'est qu'elles ne supportent pas une chaleur très-élevée, et qu'elles cassent non-seulement sur le feu, mais même lorsqu'on y met de l'eau bouillante, et qu'à raison de leur défaut de poli, on peut difficilement les essuyer; mais, avec des précautions, on rend presque nuls ces inconvénients.

Chez que pays a sa forme de terrine, sa capacité de terrine, même sa couleur de terrine. La couleur dépendant de la nature de la terre et n'ayant aucune influence sur le lait, il n'est pas nécessaire d'en parler.

Quant à la forme et à la grandeur, elles ne sont pas indifférentes; lor qu'on destine le lait à fournir de la crème pour faire du beurre, ou du caillé pour faire du fromage; c'est-à-dire qu'il faut qu'elles soient plus larges que profondes, afin que la crème puisse facilement monter du fond à la surface, ni trop grandes, à raison de la difficulté de leur transport, ni trop petites, parce que les variations de la température s'y font sentir rapidement, et que ces variations nuisent à la séparation de la crème et à la formation du caillé.

Dans quelques endroits, on fait les terrines extrêmement évaporées et très étroites du fond. Le principe est bon, mais l'exécution est nuisible en ce que les bords ont très-peu de profondeur et changent de température bien plus promptement que le centre; d'ailleurs elles sont exposées à verser plus facilement que celles qui ont une large base.

Nous conseillons donc de préférer les terrines qui auront 18 à 15 pouces de large à leur ouverture, et 9 à 12 seulement à leur base, à celles qui, avec la même ouverture, n'ont que 5 à 6 pouces de base, la hauteur étant de 6 pouces: cette grandeur moyenne est la plus convenable pour l'usage ordinaire.

Jamais on ne doit se servir de nouveau d'une terrine à lait, qu'elle n'ait été nettoyée à l'eau chaude et rincée à l'eau froide, de temps en temps il faudra même les recuire avec des cendres.

Ecrémage du lait

C'est une vérité que la crème donne en général un beurre d'autant plus fin et meilleur, qu'elle a été levée sur un lait plus nouveau, et vice versa. Ainsi l'intervalle le plus ordinaire que l'on met entre la traite et l'écémage du lait est de douze heures en été, et de vingt-quatre heures en hiver. Si en appuyant du bout du doigt sur la liqueur on la retire sans emprunts de lait, on peut alors l'écémer.

On y procède de trois manières. La première consiste à lever doucement la terrine, à déchirer la pellicule crémeuse qui recouvre sa surface: alors le lait qui se trouve dessous s'échappe par cette ouverture dans une cruche destinée à le recevoir, en sorte que la crème reste seule. Il s'agit, dans la seconde, de boucher l'ouverture pratiquée à la partie inférieure de la terrine, et de laisser couler le lait jusqu'à ce qu'il ne reste plus que la crème.

La troisième, qui est la plus généralement usitée, consiste à enlever la crème de dessous le lait avec une cuillère, ou autre instrument analogue, ou mieux avec une coquille appelée *crémère*.

Délaitage du beurre

Quelques personnes restreignent cette opération à comprimer faiblement le beurre dans les mains. D'autres sont dans l'usage de le manier fortement et à diverses reprises, et de répéter les lavages jusqu'à ce que l'eau en sorte claire.

Ces deux méthodes ont leur avantage et leurs inconvénients. La première doit être préférée lorsqu'il s'agit de la préparation journalière du beurre avec le lait récemment trait ou une crème nouvelle, parce que les portions de lait qui y restent interposés concourent à donner à ce produit cette saveur douce et agréable qui caractérise la crème. Mais quand il est question de beurre de provisions, on ne saurait trop répéter les lavages; car la présence du lait ainsi divisé peut lui faire perdre de sa qualité dès le soir même du jour où il a été battu.

Le procédé du délaitage ordinaire se résume à jeter le beurre dans des terrines remplies d'eau fraîche, afin qu'il perde la chaleur qu'il a reçue du mouvement et de sa réunion avec le lait et se raffermisse à l'air; en l'étendant ensuite avec une cuillère de bois et on renouvelle l'eau fraîche: on pétrit et répétrit le beurre, on en forme des pelottes plus ou moins grosses, qu'on place dans un lieu frais pour leur faire acquiescer de la consistance, et les diviser en poids d'une livre lorsqu'il s'agit de le vendre sur les lieux ou dans les marchés voisins, et on met de 40 à 50 livres quand on a dessein de les conserver et de les transporter au loin.

Petite Chronique

Les cercles ruraux en France.—L'établissement des cercles ruraux en France attire l'attention de tous ceux qui sont véritablement dévoués à la cause agricole. Dans un grand nombre de cantons, la question des cercles ruraux est traitée avec toute l'attention qu'elle mérite, et surtout parmi les jeunes gens: un grand nombre de ces cercles établis depuis quelque temps donnent des résultats les plus favorables. Le clergé qui est la pierre-de-touche de toutes les bonnes œuvres est à la tête de ce bon mouvement; l'exemple en a été donné depuis déjà quelques années par le vénérable abbé Rigaud, curé de la Bastille-en-Jourdain (au diocèse de Vaucluse), qui prend part aux différents conférences données dans ces cercles. Ce vénérable abbé a été surnommé *Curé-Planteur*, parce que pour aider à la construction de son église, de son presbytère et de son école, il a commencé par créer une pépinière de 125,000 plants d'amandiers. C'est aussi la vente de ces plants qui a défini ses créations, dont les plus remarquables dans sa paroisse, sont un cercle rural pour les jeunes gens et un gymnase rural pour les jeunes filles.

Les récoltes dans le Saguenay.—Le *Courrier du Canada* nous fournit les renseignements suivants:

« La récolte du Saguenay, cette année, est surabondante. Le foin, le blé, l'avoine, l'orge, en un mot tout donnera un rendement extraordinaire, et cela dans tout le Saguenay, y compris les environs du lac. Il y a beaucoup de blé dont les tiges ont cinq pieds et demi de haut, et dont les épis comptent 80 grains. Tous les autres grains y compris les légumes, donnent également de brillantes espérances.

« Et dire que les trois quarts de cette récolte resteront enferrés dans le Saguenay, faute de communication et que cette voie de communication qui manque tous ouvrirait une province entière, où les terres et le climat sont pour le moins aussi avantageux que la partie du Saguenay actuellement en culture.

« N'est-ce pas le temps pour ceux qui veulent le repatriement des Canadiens ainsi que la prospérité de notre pays, de construire enfin le chemin du lac St. Jean?

« Le nouveau tracé en ligne directe que nous avons annoncé abrégera l'ancienne ligne de 75 à 100 milles ce qui rendrait le coût de la construction d'autant moins onéreux.

Les récoltes à la Nouvelle Écosse.—Une dépêche de Halifax dit que les récoltes dans le comté de Leavenburg, N. S. donneront un rendement au-dessus de la moyenne. Le blé et les patates promettent beaucoup; la récolte du foin ne sera pas aussi bonne qu'on l'avait espéré d'abord, dans quelques localités l'army worm a causé beaucoup de dommages à l'avoine.

Fromage, monstre.—M. L. Goulet de St. Jean-Baptiste de

Rouville, est à préparer un fromage monstre pour l'exhibition qui aura lieu à Ottawa, cet automne, et à Rogersoll, Ontario. Il est confiant de remporter le prix aux deux expositions.

La manufacture de fromage qui est sous la direction de ce monsieur est dans la voie de la prospérité. On y travaille jour et nuit. M. Goulet a opéré, ces jours derniers, sa seconde vente de la saison, représentant 27000 livres, au plus haut prix du marché. M. James A. Din, célèbre fabricant de fromage préside les travaux. L'établissement mérite d'être visité.—*Courrier St. Hyacinthe.*

Fromageries dans la province de Québec.—Nous voyons avec plaisir que l'industrie du fromage se répand rapidement dans certaines parties de la province. Dans un grand nombre de villages de l'Est et du Nord, on établit des fromageries, qui fonctionnent avec succès. Un nouvel établissement de ce genre vient de se fonder à St. Guillaume d'Upton. A la Présentation de St. Hyacinthe, M. M. Piché et fils ont aussi établi une fromagerie importante, qui a déjà vendu à Pavée pendant le dernier mois plus de 23 000 livres de fromage. Cinq cents cultivateurs sont intéressés dans cette fromagerie, et quelques-uns d'eux ont vendu du lait à l'établissement pour \$25 et même \$115 par mois.

Ce sont des exemples qui devraient être imités: En peu de temps, cette industrie devrait devenir une des plus productives de la province.—*Le Minerve.*

RECETTES

Des moisissures

Confitures, conserves et herbes cuites.—Pour empêcher qu'il ne se développe des moisissures sur les confitures, les conserves, les herbes cuites, il faut d'abord faire cuire les conserves au point convenable; les bien comprimer dans le pot qui les renferme pour ne laisser aucune place à l'introduction de l'air extérieur; ne pas les laisser trop longtemps exposées à l'air avant de les renfermer dans l'endroit où elles doivent être conservées; couvrir leur surface d'une couche légère d'une substance non susceptible de contracter la moisissure, par exemple le miel pour les confitures, le beurre fondu ou le saindoux pour les herbes cuites; mettre pour couvercle du papier en plusieurs doubles, au lieu d'une feuille simple, et mieux encore du parchemin; enfin les conserver dans un endroit très-sec, où la lumière et même le soleil ne puissent pénétrer. Si, malgré ces précautions, la moisissure s'emparaît des conserves et leur communiquerait une odeur désagréable on pourrait faire disparaître cette saveur soit à l'aide du vinaigre ou de jus de citron, soit à l'aide de l'eau bouillante rendue légèrement alcaline.

Moisissure de la colle.—Un peu d'huile de térébenthine versée dans un vase où il y a de la colle, de manière à la recouvrir, empêche que cette colle ne contracte de moisissure et la conserve longtemps dans un parfait état de fraîcheur.

Moisissure de l'encre.—L'huile de lavande, l'huile de girofle, ou tout autre huile essentielle, mise dans l'encre, empêche qu'elle moisisse.

Moisissure des chaussures, harnais, livres, etc.—Le cuir des chaussures, des harnais, des livres, etc., exposé à l'humidité, se couvre de moisissures qui le détériorent très-promptement. On prévient ces dégâts en frottant ces divers objets avec de l'huile de térébenthine, ou même en répandant quelques gouttes de cette huile dans les meubles, coffres ou boîtes qui les enferment. Une armoire remplie d'essence de térébenthine et suspendue dans une armoire qui contient des collections zoologiques, est un des meilleurs préservatifs pour garantir ces collections de la moisissure.

Odeur de la moisissure.—Une solution de chaux vive, de chlorure de chaux, de soude ou de potasse, est excellente pour désinfecter l'intérieur d'un tonneau qui a contracté une odeur de moisissure.

Conservation des peaux d'animaux

Les cultivateurs doivent savoir préparer, pour les conserver, les peaux des animaux domestiques et des bestiaux, qu'il tue pour son usage ou qui périssent par accident dans son exploitation. Il

342

est bien entendu qu'il ne faut jamais conserver les peaux des animaux morts de maladies contagieuses. On commence par décrocher avec soin l'animal mort; puis on lave la peau à grande eau à plusieurs reprises, et on la fait sécher à l'ombre le plus promptement possible. Pendant l'été, lorsque la peau est épaisse, on la saupoudre de sel ou d'alun; dans cet état, on peut la conserver des années entières.



PROVINCE DE QUÉBEC.

DÉPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE.

BOIS ET FORÊTS.

Québec, 28 août 1875.

AVIS est par le présent donné que, conformément aux dispositions de l'acte 36 Vic. cap 9, les limites à bois suivantes seront offertes en vente par encan public, à l'Hôtel du Parlement, en cette ville, le vingt-huitième jour d'octobre prochain, aux conditions inscrites plus bas, savoir:

AGENCE DE L'OTTAWA INFÉRIEURE.

- Limite Templeton No. 1. 1 mille carrés.
Portland West A. 134 "

AGENCE DE BO-SAVENTURE.

- Limite Arrière New Richmond, 24 milles carrés.
Limite Arrière Maria, No. 1 Est. 12 milles carrés.

AGENCE DE RIMOUSEL.

- Limite Mayés, No. 1 Est, 10 milles carrés.
Neigette No. 2 14 "
Macpès, No. 3 12 "
Duquesne, No. 1. 8 " "

CONDITIONS DE LA VENTE.

Les limites à bois ci-dessus décrites, suivant leur étendue donnée, plus ou moins, seront offertes en vente à une mise à prix à être déterminée le jour de la vente.

Les limites seront adjudgées aux personnes qui offriront le plus haut bonus.

Le bonus et la vente foncière de la première année (de deux piastres par mille carré) devront être payés, dans chaque cas, immédiatement après la vente.

Les limites une fois adjudgées, seront sujettes aux dispositions des règlements concernant les bois de la Couronne maintenant en force ou qui pourront le devenir par la suite.

Des plans indiquant les terrains ci-dessus désignés sont déposés au Département des Terres de la Couronne, en cette ville, et au bureau des agents pour ces localités, et seront visibles de cette date jusqu'au jour de la vente.

H. G. MALHOT, Commissaire.

Ste. Anne, 2 septembre 1875.

PROVINCE DE QUÉBEC

CHAMBRE DU PARLEMENT.

Bills Privés

LES personnes qui se proposent de s'adresser à la LÉGISLATURE de la Province de Québec pour obtenir la sanction de BILLS PRIVÉS ou LOCAUX, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de Corporation pour les fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiées que, par les règles du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative respectivement (lesquelles règles sont publiées

au long dans la " Gazette Officielle de Québec, " elles sont requises d'en donner UN MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande) dans la " Gazette Officielle de Québec " en anglais et en français, et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publié dans le district concerné, et remplir les formalités qui y sont mentionnées. Le premier et le dernier de tels avis doivent être mentionnés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre.

Toutes pétitions pour BILLS PRIVÉS doivent être présentées dans les " deux premières semaines " de la session.

BOUCHER DE BOUCHERVILLE.

Greffier du Conseil Législatif.

C. M. MUIR,

Greffier de l'Assemblée Législative.

Québec, 10 Août 1875

MUSIQUE NOUVELLE!

Musique VOCALE:

Table listing vocal music pieces such as 'Les deux mères', 'Histoire d'oisseau', 'La chasse aux papillons', etc., with composers and prices.

Musique INSTRUMENTALE:

Table listing instrumental music pieces such as 'Le lys', 'Transports joyeux', 'Souviens-toi', etc., with composers and prices.

En vente chez

A. LAVIGNE,

Marchand de pianos et harmoniums, Editeur de musique 114 rue St. Jean, QUÉBEC.

DÉPARTEMENT DES DOUANES

Ottawa, août 1875.

L'ESCOMTE AUTORISÉ sur les ENVOIS AMÉRICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 12 par cent.

JAMES JOHNSON,

L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.